

Saint Guillaume d'Aquitaine

*Li Prodiggi della divina grazia nella conversione e morte
di San Guglielmo duca d'Aquitana*

Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736)

Livret

ACTE I

Scène 1

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Je soutiens fermement
Que sur le seuil de Pierre
Anaclet le souverain
Doit exercer son plus grand Empire.
Je suis résolu à m'opposer
A ce que veut ou revendique
La romaine hardiesse,
Qui n'eut cure des interdits
Du Sénat Romain.
Qu'on rende hommage à Anaclet !

Que mes décrets aient force et vigueur.
Je n'ai que faire du Destin,
Et je jouirai en voyant s'éteindre au Capitole
Un pouvoir qui nous a été usurpé.
Je ne me préoccupe d'offenser les temples
Ô Rome disparue
Que tombe l'innocence aussi,
Que l'on profane les autels, je le veux ainsi.
Qu'Innocent cède
A Anaclet le seuil.

Capitaine Cuosemo :

Il s'agit ici de la gloire.
Pour elle, on a vu des monarchies
Partir en fumée,
Et des royaumes se ruiner.
La gloire vaut davantage que le monde entier.

Scène 2

Demonio de Volante et les précédents

Demonio :

Seigneur, à peine parti, je reviens vers vous.
Celui qui préside au gouvernement de votre vaste Duché
Ainsi répond :
L'église de Poitiers s'étend trop
En transgressant la domination du prince.
Mais qui offense notre empire
Goûtera l'esclavage perpétuel et le perpétuel bannissement.

Saint Guillaume :

Cette mitre orgueilleuse
Ne sera pas longtemps hautaine de sa magnificence
Elle connaîtra ma superbe et fière colère.
Vous irez entre-temps humilier les coupables
Avec mes guerriers les meilleurs
Anaclet combattra, et moi seul suffirai.

Scène 3

Angelo de Pagio et les précédents

Angelo :

Seigneur, sur ce seuil
Se trouve Abbé de Clairvaux
Qui demande à entrer.

Saint Guillaume :

Qu'il entre et qu'on l'écoute,
Et vous, restez avec moi.

Scène 4

Saint Bernard et les précédents

Saint Bernard :

Guillaume, depuis mes plus sacrés asiles,
L'amour m'appela ici pour ton salut.
Si tu ne cesses de rendre si disputé
Le navire sacré de Pierre
Qui, dans la mer des schismes,
Désormais se brise et se rompt,

Je crains qu'il te soit difficile
De supporter alors la colère divine,
Et je crains l'heure fatale de ton supplice éternel.
Trop lourde est la somme de tes fautes
Si tu veux y ajouter un nouveau crime,
Crains, crains le Ciel indigné,
Et crains Rome.

Saint Guillaume :

Je ne changerai jamais de volonté,
En cela je reste ferme et obstiné,
Je ne demande pas raison et n'ai cure de la vérité.

Saint Bernard :

Tu ne réfléchis pas à ta faute,
Tu ne penses pas au péril,
Cède et change d'idée,
Change de conseil.

(1 – Air)

Saint Guillaume :

Que je change de conseil
Que je change de pensée
En vain tu l'espères
En vain tu l'attends.
Si tu le penses tu me troubles
Si tu le crois tu m'offenses
Ni pensée ni conseil
Jamais je ne changerai.

Tel un rocher qui, immuable,
Parmi les pierres se cache,
Résiste et ne cède
Aux heurts des ondes,
Tel un rocher constant
Moi aussi je resterai.

Demonio :

Déjà la victoire est acquise.

Angelo :

Ta victoire
Disparaît en un éclair.

(Récitatif)

Saint Bernard :

Qui court sur la route du précipice
Ne cherche pas de lumière
Et abhorre le vrai chemin.

Angelo :

Qui de Dieu s'éloigne
Résiste aux lumières, et toute raison est vaine.

Saint Bernard :

D'une faute à l'autre,
La culpabilité de la malice humaine
Parcourt son chemin,
Y laissant une trace affreuse,
Celle de graver dans le cœur
L'image de l'éternelle servitude,
D'une mort éternelle

(2- Air)

Saint Bernard :

Dieu s'offense, et l'homme reste néanmoins
Sourd en paix et aveugle dans l'oubli.
Il ne craint plus d'offenser Dieu,
Ô brouillard profond !
Ô quel abîme d'impiété !

Comment peut un cœur impie
Entre la mort et l'horreur
Vivre une vie joyeuse ?
Le fléau l'emporte avec lui,
Mais il est aveugle et ne le sait.

Scène 5

Demonio et le Capitaine des soldats, puis Angelo

Demonio :

Et nous devrions suivre les ordres imposés
De bannir du royaume le transgresseur de Poitiers.

Cap Cuosemo :

Nous verrons ce que feront ces prêtres et ces évêques
A l'écoute du nom d'Abraham,
S'ils resteront immobiles ou s'ils sèmeront le désordre.

Angelo :

Et vous, ministres, sortez.
Exécuteurs d'un indigne méfait,
Vous, pervers, vous osez
Contre l'église arborer votre indignation ?

Demonio :

Il nous appartient d'obéir au trône
Notre désir est mû par la raison.

Angelo :

Ce n'est pas obéir quand on offense Dieu.

Angelo :

Conseiller désespéré,
Par tes vaines flatteries
Tu cours à l'échec.

Demonio :

Je suis résolu à me battre
Pour la victoire.

Angelo :

Et vaincu et battu,
Quand tu rêves de triomphes,
Alors tu te vois.

Demonio :

Et pourtant ce n'est pas le courage qui me manque.

Angelo :

Tu finis toujours par céder.

Demonio :

Maintenant tu ne me verras pas si lâche :
J'espère vaincre.

Angelo :

Ton espoir est tardif.

Capitaine Cuosemo :

Cessez ce désordre,
Vous êtes gens de cour
Et paraissez chiens et chats.

Demonio :

Avec une téméraire peine sous ces apparences,
cet homme désire ardemment
Retirer l'obéissance à mon souverain.
Ainsi je cherche à punir
La félonie de sa puérile audace.

(3 – Air)

Angelo :

Abaisse ton orgueil,
Ô esprit fier.
Apprends à craindre
L'empire que je garde !

(Récitatif)

Capitaine Cuosemo :

Vois-tu dans quelle situation je me trouve,
Vois-tu à quel risque je m'expose, pauvre de moi,
Celui-ci est le frère germain de Farfariello,

(en reprenant l'air de l'ange)

Je ne veux pas me battre,
Je connais la ruse,
Et je condamne
Ta folle pensée.

(Récitatif)

Capitaine Cuosemo :

Ciel, ce jeune garçon
Me fait divaguer tout seul.

Demonio :

Si rapidement s'égare ta vigueur ?
Et d'un vil petit garçon as-tu peur ?

Capitaine Cuosemo :

Moi, peur !
A qui crois-tu parler ?
Il n'y a pas beaucoup d'hommes
Qui me fassent peur !

(4- Air)

Capitaine Cuosemo :

Si tu voyais la bravoure cachée
Au plus profond de mon cœur,
Tu saurais que ni un lion
Ni taureau enragé ne peuvent me faire peur.
Et si quelquefois j'ai l'air de trembler,
C'est que je me tords de colère,
Et ainsi j'intimide l'ennemi qui me voit.

(Récitatif)

Demonio :

Non, je ne suis pas terrifié par l'éclair
D'une cruelle hardiesse.
Nous démontrerons au combat

Celui d'entre nous qui sera vainqueur sur le champ.
Entre mes mains est la proie
Et par de dures et indissolubles chaînes elle est bien liée,
Et elle y restera.
Tu verras, ô Ciel, dans la bataille du soir
Ce que vaut la haine cruelle d'Asmodée.

(5 – Air)

Demonio :

Pour bâtir ma grandeur,
Il suffira que je rêve des hauteurs,
Si ensuite je tombe je me relèverai.

Seule suffit, pour me rendre altier,
La pensée magnanime
Que je déteste l'homme et le détesterai toujours.

Scène 6

Saint Guillaume et Angelo sous le nom d'Albinio

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Puisque l'interdit nous saisit déjà,
Et que par contumace Rome m'accuse
D'une guerre implacable,
Je prendrai les armes et jamais ne ressentirai la paix.
En attendant, pour me soulager de si ennuyeuses pensées,
Auprès du temple
Commence Albinio ton chant délicieux.

Albinio :

Seigneur, si grande est ma peine
A vous voir opprimé par les censures
Qu'elle consume mon cœur et retient ma parole.

Saint Guillaume :

Tu te montres trop faible.
Les foudres de Rome effraient les lâches,
Et non pas nos cœurs.

Albinio :

Avec tant de fautes au combat
Un cœur coupable est terrifié par un éclair.

Saint Guillaume :

Assez de craintes vaines !
Je ne me trouble pas à de si funestes idées
Qu'en moi j'efface.
Commence, commence Albinio.

Albinio :

A vous, à vous seigneur je parle.

(6 – Air)

Albinio :

Où vas-tu ainsi errante

Ô belle brebis,

Perdue en des bois affreux et sombres

Et éloignée de ton tendre berger ?

Reviens à la source, au pâturage familial

Avant que le loup cruel et rusé

Ne lance sur toi sa lèvre rageuse.

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Mais tu ignores ce que répond

Cette brebis égarée,

Qui aime la liberté

Plus que la vie.

Albinio :

Parce qu'elle ne sait pas

Que la mort éternelle

Est la peine de sa folie.

Telle est la liberté :

Vivre comme un fort.

Saint Guillaume :

Albinio, à qui parle-t-elle ?

Albinio :

Quand je m'adresse à vous

Je réponds à elle.

Saint Guillaume :

Celui qui est libre

N'a nulle crainte des sophismes du peuple.

Et pour peu qu'il suive mon conseil,

Je n'ai cure de mettre âme et ciel en péril.

Scène 7.

S'ouvre le temple. Bernard et les précédents

(Rec. Acc.)

Saint Bernard :

Ainsi donc l'on craint

La colère d'un Dieu vengeur offensé !

Si peu tu tiens à ton salut
Que tu passes le temps
A mettre l'âme et Dieu à tes pieds,
Qui t'as rendu si fou ?
Malheureux, tu ne t'aperçois pas
Que dans la puanteur où tu es
Tu graves tes pas vers la prison éternelle.
Et déjà proche j'entrevois
L'irréparable ruine.
Un Dieu que tu as rendu souffrant
Regarde et te dit,
Avec autant de langues que de plaies :
« Guillaume, où es-tu ?
Arrête, arrête malheureux :
Qui te créa t'aima tellement
Qu'il dépérit si tu le veux mort.
Le voilà, le voilà exsangue :
Et tu ne te réveilles pas ?
N'entends-tu pas ?
La trompette du dernier jour ne te réveille pas,
Et de ton coupable péché
L'horreur ne te réveille pas ?
Réveille-toi, réveille-toi ingrat »

(7 – Air)

Saint Bernard :

Comment ne penses-tu pas qu'un feu éternel
Se prépare là-bas pour ton tourment ?
Comment ne crois-tu pas que ce soit l'enfer
La chambre malheureuse d'un pécheur ?

Tu pêches et crois, tu t'épanches et penses
Que c'est un jeu, et qu'il n'est pas épouvantable.
Ou tu n'as pas de foi, ou tu n'as pas de sens
Et aussi tu as un cœur humain perfide.

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Où suis-je, pauvre de moi !
Qui, par une horreur inconnue,
Cerne mes sens et couvre mon cœur ?

Angelo :

Il est temps déjà
D'implorer la vie et le pardon.

Saint Guillaume :

En vain je me défends,
En vain je résiste.

Saint Bernard :

Cours dans les bras de mon Dieu,
Apaaise-le si tu veux.

Saint Guillaume :

Me voilà à tes pieds
Désolé et triste.

Scène 8

Demonio et les précédents

Demonio :

Ô quel atroce conflit
Sur le champ ouvert.

Angelo :

Le temps est fini,
Le repentir est certain.

Fils, attends la pitié

Saint Guillaume :

Pitié, pitié j'implore.

Saint Bernard :

Pleure tes erreurs.

Saint Guillaume :

Je déplore tout à une lumière si claire.
Maintenant je sais et vois
Comment je fus si misérablement fasciné.

(8 – Quartet)

Saint Guillaume :

Aveugle, je n'y vis pas.

Saint Bernard :

Quelle belle douleur.

Saint Guillaume :

Fou, je ne me reconnus pas.

Angelo :

Maintenant je suis heureux.

Saint Guillaume :

Déjà mon cœur se brise.

Demonio :

Ô quel tourment !

Saint Guillaume :

J'espère par mes pleurs
Effacer l'offense.

Demonio :

Espère que tu puisses espérer.

St Bernard et Angelo :

Pleure, ne désespère pas.

Saint Guillaume :

Je pleurerai tant et tant,
Que dans la mer de mes larmes
La tâche je purifierai.

Saint Bernard :

Dans la mer de tes larmes
La tâche tu peux purifier.

Demonio :

Tu n'as plus le temps,
Tu ne dois plus espérer de pitié.
A quoi sert de flatter ?

Angelo :

Aboie autant que tu veux,
Mais il te sera impossible
Ne pas rendre mérite aux larmes.

ACTE II

Scène 9

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Jusqu'où s'étendent la mer et le rivage,
Jusqu'où arrive le monde,
Je voudrais que de ma profonde douleur
Jaillisse le haut cri.
J'ouvris les yeux à la lumière,
Et vis, hélas, à quel point mes fautes étaient monstrueuses.
Perdu, je désespérais presque pour mon salut.
Mais j'espère qu'en me repentant
Mes pleurs éteindront
Ma tristesse.

Demonio :

Quel douloureux sanglot
Dans l'autre retentit.
Et toi, qui es-tu,
Qui par ces horreurs
Troubles mes silences?

Saint Guillaume :

Tu vois ici le plus coupable des hommes, ô Père.
Et je viens ici montrer, par ma rougeur,
Mon repentir.

Demonio :

Tu péchas, n'est-ce pas?

Saint Guillaume :

Je ne le cache pas.

Demonio :

Où péchas-tu donc?

Saint Guillaume :

A la face du monde.

Demonio :

Et veux-tu cacher ton repentir?
Amende-toi là même où tu as commis tes fautes.

Saint Guillaume :

Ici plus libre, et inconnu de tous,
Je veux apaiser la colère de la justice offensée.

Demonio :

Dans ce lieu, ta faute n'est pas manifeste.

Saint Guillaume :

Mais si le monde
Se rit du bien, ou lui tend des pièges,
Qui peut jamais rendre certain le repentir ?

Demonio :

Ce n'est pas la raison qui décide.
Crains le soupçon,
Et crains de fuir la force d'une bataille.

(9 – Air)

Demonio :

Si jamais arrive sur le champ de bataille
Un guerrier intrépide,
Rien n'arrête le vil combat,
Ni n'en diminue la hardiesse.
Dans la guerre contre le péché
Si une vile crainte t'embarrasse,
La douleur n'est pas douleur :
C'est un fantôme de l'esprit.

(Récitatif)

Angelo :

Etes-vous d'Aquitaine
Le Grand Duc Guillaume?

Saint Guillaume :

Tu vois ici un malheureux, un impie scélérat
Tel que m'a fait mon péché.

Angelo :

Se dresse sur cette base un grand édifice
L'humilité, Mon Père, luit comme le soleil.

Demonio :

Qui te demande conseil,

Jeune homme arrogant ?

Angelo :

Le péril d'autrui.
Le bois m'est familier,
Et je connais Arsène.

Saint Guillaume :

Où gît-il ?

Angelo :

Je te montrerai le vrai, celui-là il est trompeur.
Il demeure dans cet antre,
Entre et tu le verras.
Moi je m'arrête encore ici.
Crois-tu que sous ce déguisement je ne te reconnaisse pas ?
Insidieux menteur.

Demonio :

Moi non plus je ne fus pas si lent
A te reconnaître.

Angelo :

Qu'attends-tu de ton piège ?

Demonio :

J'espère mon triomphe,
J'espère son malheur.

Angelo :

Guillaume s'est déjà repenti.

Demonio :

Je ne m'en soucie point,
Je verrai si le ciel permet
Tant de méchanceté
Sans vengeance.

Angelo :

Le ciel ne se venge pas contre celui qui se repent.
Qui regrette sa faute redevient innocent.

(10 – Air)

Angelo :

Frémis autant que tu voudras,
Explique tes soucis,
Mais tu es l'unique artisan
De ce mal éternel

Qui ne s'éteindra jamais.

Ton orgueil superbe
Te chassa du seuil.
Et maintenant entre ces chaînes,
Pleure le bien perdu,
Pleure la liberté.

(Récitatif)

Demonio :

Afin de rester fier,
Je chasse ma défaite
De ma pensée.

Scène 10

(11 – Duo)

Capitaine Cuosemo :

Qui fait le bien
A pitié de ce monstre.

Demonio :

Cesse tes cris et va-t'en ailleurs,
Je n'ai plus de charité.

Capitaine Cuosemo :

Hélas, quel malheur,
Où donc sont passés
L'esprit et le courage
Que j'ai eus ?
Je suis rempli d'excommunications
Car j'ai soutenu l'antipape
Avec le Duc Guillaume
Maintenant lui a fait pénitence
Et je veux, pauvre et nu
Faire de même en sa compagnie.

Demonio :

Ah traîtres indignes,
Vous abandonnâtes le successeur de Pierre,
Anaclet, Anaclet de L'Eglise
Le légitime pasteur !

Capitaine Cuosemo :

Vois-tu quel embêtement j'ai eu,
Nous ferons pénitence.
Quelle horreur de changer de drapeau :
Nous devons pourtant le faire désormais.

Demonio :

Va, désespéré !

Angelo :

Ainsi espère celui avec qui tu discutes :
C'est le tentateur de l'abîme.
Regarde, ne te trompe pas
Sauve-toi, sauve-toi je te dis.

Capitaine Cuosemo :

Ah félon ! menteur, où es-tu ?
La crapule s'est enfuie à toutes jambes.
Lui qui faisait la charité aux pauvres femmes,
Le patriarche des farfarielli
Le misérable,
Le roi des crapules,
L'abbé des escrocs.

(12 – Air)

Capitaine Cuosemo :

Elle était venue,
Cette misérable canaille,
Frappée de tant de malheurs :
Quelle belle manière de me faire tomber !
Qui fait le bien
A pitié du monstre que je suis.
Le misérable s'est enfui
Et s'il vient maintenant
J'en serai enhardi.
Mon sang, mes biens il veut m'ôter.
Pitié, pitié !

Scène 11

St Guillaume et Arsène ermite

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Ce que tu imposas j'exécuterai fidèlement.
Je tournerai mes pas en direction d'Innocent,
J'entourerai mes flancs et mes tempes de fer
En signe de repentir, pour ne pas cacher
Combien ma vie est âpre et constante.

Scène 12

Arsène :

Ô combien m'est cher en ces ombres
Et parmi ce vert,
De vivre mes jours dans la paix et le calme
Loin du faux cri
Du peuple aveugle et sournois,
Et loin encore de tant de fautes.
Ici on étanche la soif
De l'humain désir
Dans ce lieu où l'on trouve la paix en soi-même,
Et où il y a Dieu.

(13 – Air)

Arsène :

Entre branche et branche
Ici l'air souffle
Et le pas lent
Ici bouge l'onde
Entre pierre et pierre
Entre fleur et fleur.

Ici se joignent
Dans la campagne
Calme et paix.
Jamais ne gisent ici
Peine et crainte.

(Récitatif)

Arsène :

Celui qui connaît son mal et le déplore
Marche dans le chemin facile de la vertu.
Mais il n'est jamais encore certain, et
Doit toujours craindre sa propre ruine.
Cela doit comprendre
Celui qui manœuvre la charrue
En regardant vers l'arrière.
Il ne sera jamais prêt pour le royaume du Ciel, dit l'Évangile.

Saint Guillaume :

Trop fou je serais
Si, vu mon grave et mortel péril,

J'ajoutais encore plus de fautes
A mes fautes.

Arsène :

Pour cela, ô mon fils, aies confiance
Ne sois pas alourdi pas le front sévère
De ta pénitence
Pour un tel combat il nous faut
Des œuvres résolues et prêtes.

Saint Guillaume :

J'ai constance et vigueur,
Je ne m'effraie pas.

(14 – Duo)

Saint Guillaume :

De paix et de joie
Plein mon cœur sera.

Arsène :

Toujours heureux, et paix
A l'âme le Ciel donnera.

Saint Guillaume :

Mais trop, hélas, je pêchai
Pour espérer que Dieu
Me couvre de son amour.

Arsène :

Non, ne crains jamais :
Si tu espères que Dieu
Te couvre de son amour,
Pour effacer l'offense
Déteste ton manquement.

Saint Guillaume :

Pour effacer l'offense
En pleurant je vais mourir.

Arsène :

Ô combien sont agréables à Dieu
Les larmes et la douleur
D'un cœur qui s'est déjà repenti.

Saint Guillaume :

A Dieu seront agréables
Les larmes et la douleur
D'un cœur qui s'est déjà repenti.

ACTE III

Scène 13

Saint Guillaume en pèlerin

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Cette partie d'Italie si reculée
Semble le bon siège pour mes projets.
Ici où toute la beauté se réunit,
Œuvre de la nature et de l'art,
Je suis enfin libéré de mes liens,
Après avoir embrassé le pied d'Innocent,
Qui demande que mon cœur soit affranchi de tout souci.
Ici je verserai mes larmes en recueillement sur mes fautes passées.
J'entends une trompette qui résonne, retentissante :
Loin est le champ,
Et pour les guerriers il est difficile
De monter à l'assaut des remparts du château.
Sur les premiers mouvements,
Je ferai admirer le vainqueur et le vaincu,
Car je garde encore en moi un peu de ma vaillance éteinte.

Scène 14

Demonio en esprit puis Capitaine

(Récitatif)

Demonio :

Ô ma victoire,
Ô mon triomphe éternel,
Voilà qu'en un instant
Un grand héros je discerne.

Capitaine Cuosemo :

Non ce métier n'est pas fait pour moi,
Ces lieux alentour ne me plaisent pas.
L'aumône est oubliée
Et dans ces bois je ne trouve rien d'autre à manger
Et alors
Que pouvons-nous faire ?

Demonio :

Va, désespéré !

Capitaine Cuosemo :

Sale canaille,
Frappée de tant de malheurs
Tu reviens maintenant nous bénir.

Demonio :

Quelle louange te retient encore ici ?
Cette résidence de brutes
N'est pas suffisante
Pour tes désirs.

Capitaine Cuosemo :

Voici les tourments qui t'attendent
Si tu veux devenir saint
Comme tu le fais, avec une telle parcimonie.

Demonio :

Quel saint, et saint
Au dernier moment ?
Et cela va mal pour celui
Qui ne le comprend.

(15 – Duo)

Capitaine Cuosemo :

Je deviens fou !
Que m'as-tu donné ?
Comment cela s'est fait ?
Je l'ignore.

Demonio :

Tu es perdu,
Reviens au monde !
Et tu veux perdre, cruel
Ta chère liberté,
qui s'en va errant, la pauvre,
comme un frêle navire sans voile.

Capitaine Cuosemo :

Ô quelle chaleur ! Je deviens fou, gâteux,
Et les moines viennent juste d'arriver.

Demonio :

Reviens comme soldat
Puisque cela a été comme seigneur
Et on ne trouve pas mieux.

Scène 15

Saint Guillaume en aveugle

(Récitatif)

Saint Guillaume :

Il faut que mes yeux
Se ferment le jour.
Ne me regarde pas
Avec tant de honte,
Il me fait mal seulement
D'avoir fermé la porte aux larmes.
Inconstant et infidèle, je me comportai en aveugle,
Or il est juste que ma peine
Soit la même que la faute aveugle.
Mais que je pense, malheureux,
A chacun de mes pas
Je crains un péril :
Pitié, mon Dieu, pitié !
Cieux, je vous demande conseil.

(16 – Air)

Saint Guillaume :

Le guide manque au pied,
L'angoisse croît dans le cœur,
Je cherche par pitié de l'aide,
Et j'entends toujours qu'on me dit
Monstre d'infidélité,
Coupable d'inconstance.

Que ma douleur me tue,
Que me tue ma rougeur :
J'ai suffisamment vécu.

Scène 16

Angelo et les précédents

Angelo :

Guillaume, Dieu d'abord punit et après redonne des forces.
Il ne veut pas la mort des coupables,
Il ouvre tes yeux
Et les ouvre aussi aux larmes.
Rends-toi rapidement
A la forêt Livallia, où se livre la bataille.
Là-bas tu devras rassembler des camarades
Qui devront entourer
Les noires et sacrées laines d'Augustin,
Et contre ses périls
Dans le noir champ
Auront indemnes les lys.

Scène 17

Demonio en ombre du père de Saint Guillaume et dit

Demonio :

Mon fils, de son repos où elle gît,
Oubliée et enterrée,
A toi vient l'ombre paternelle, écoute :
Ce sang célèbre,
Sang clair et gentil de héros
Par ta folie tu veux dégénérer,
Tu veux quitter le toit paternel,
Et oublier de soigner tes êtres chers.
Cela signifie pécher, et desservir Dieu.
Les rivages de la patrie frémissent d'armes et de soldats,
La Gaule est en contumace :
Ce sont des peuples sournois,
Et la Bretagne est capable d'usurper le pouvoir.
Qui donnera abri à tant d'excès
Si toi, devant le massacre des autres,
Tu t'égares toi-même ?

Saint Guillaume :

Père, si le Ciel compatissant
Regarde ce dégât,
Il va porter secours,
Il éteindra la colère.

Demonio :

Celui qui vit dans l'erreur de sa propre ruse
Ne doit pas attendre le secours du ciel.

Saint Guillaume :

Je ne crois pas me tromper donc,
En espérant me sauver un jour.

Demonio :

Reviens au seuil paternel !
Je suis ton père, et je l'ordonne.

Saint Guillaume :

Mon père est Dieu.

Demonio :

Tu ne dois pas regarder au-delà.
Obéis !

Saint Guillaume :

Je ne peux pas.

Demonio :

Maintenant tu verras
Si tu ne vas pas obéir à ma volonté.
Fouettez-le,
Mes camarades !

(17- Air)

Demonio :

Pour défouler mon indignation
Je me vengerai et n'aurai aucune pitié.

Seulement pour contrarier Dieu
J'arme mon cœur de cruauté.

Scène 18

Angelo et les précédents

(Récitatif)

Angelo :

Allez-vous-en, cruels !
Le ciel n'arrive jamais trop tard
En faveur de ses fidèles
Par ces onguents.
De tes soins je m'occupe,
Guillaume, élève ta pensée.

Saint Guillaume :

Je rends grâce à toi.

Angelo :

Enfuis-toi dans la haute forêt
Et là-bas attends, pour tes peines
La victoire.

Scène 19

St Guillaume devant l'autel en disant ses oraisons, le fouet dans la main, et Frère Cuosemo et les précédents

(Récitatif)

Frère Cuosemo :

Voyez, taisez-vous,
Que si celui-ci se rend compte de ma ruse,
Il me bâtonnera.

Albin :

Quelle vision de stupeur !

Demonio :

Quel spectacle d'horreur !

Frère Cuosemo :

Spectacle qui te fait tordre.
Vous autres, du siècle rebelle,
n'aimez pas manier le fouet.

Albin :

Quelle douce mélodie !

Frère Cuosemo :

Maintenant vous allez entendre !

Albin :

Les anges descendent du ciel.

Frère Cuosemo :

Mais que croyez-vous, ce sont des choses qui enchantent
Merveille, stupeur, clameur !

(18 – Air)

Angelo :

Arrête d'offenser la dépouille chargée,
Et viens prendre sur le haut seuil
Le fruit, et le prix de ta langueur.

Elle te dispense bienheureux
La pénitence ; et ta joie
Rendra agréable ton tourment.

(Récitatif)

Albin :

Dans le cloître impatient je vais
Où je l'attendrai jusqu'à ce qu'il m'accueille
Sous cette apparence aimée parmi ses camarades.

Frère Cuosemo :

Multiplions les pains
Et soyons à jeun.

Demonio :

Quelle folie de pensée !

Frère Cuosemo :

Mais il ignore qu'ici
Ils sont à jeun du début à la fin de l'année.
Eternelles oraisons
Pour obtenir finalement pénitence et discipline.

Demonio :

Ah indignes fanfarons !
Vous couvrez sous un noir manteau
Sainteté, tempérance et puis vous mentez.

Frère Cuosemo :

Eh vous ne comprenez pas :
La vie d'un pauvre moine
Est bien pire que la dure galère.

(19 – Air)

Frère Cuosemo :

Quand il sent l'odeur du beurre,
Le moine goinfre
Va au réfectoire.

Mais il ne veut pas entendre
La cloche qui sonne.
Ding, dong, ding, dong
Chaque père à minuit
Se donne des coups !
Ziffe, ziffe, ziffe, zaf.

Scène 20

S'ouvre la cathédrale : Saint Guillaume moribond, Albert de Munich, Angelo et Demonio sous leur propre visage.

Angelo :

Voilà, ta bravoure
S'approche du dernier combat.

Demonio :

Je ne m'effraie pas.
Et quelle folie se lève en cette extrême compétition ?
Dans le calme tu te prépares à mourir :
Ainsi est placée dans l'oubli
L'erreur que tu as provoquée
Avec tes disciples pour troubler
Le siège vacillant de Pierre
Ô de combien de péchés tu fus la cause
Que maintenant te domine !

Saint Guillaume :

Les larmes, les larmes et l'espoir.

Demonio :

Et cela ne suffit pas.

Saint Guillaume :

Rome m'as absous
Et moi je pleurai longtemps.

Demonio :

Ton fardeau était trop lourd,
Et le pardon que tu as usurpé
De force et non pas de raison à Rome.

Angelo :

Que ce soit de force ou de raison,
On ne fait pas de différence :
Le repentir éteint toute faute.

Saint Guillaume :

Père et Seigneur,
Qui dans ce trône amer
A payé un jour les conséquences de mes fautes,
Entre tes bras
Et sur ton cher sein
Accueille enfin, Seigneur,
Mon esprit.

(20 – Duo)

Angelo :

Vole au ciel, belle âme,
La pénitence et l'humilité
Effacent toute faute.

Demonio :

Je retourne dans l'ombre en me désespérant,
Mais une nouvelle fureur
M'armera à garder mon hautain orgueil.

FIN